

en plein centre d'un campus comprenant une douzaine de pavillons et dont la superficie est de 30 à 40 acres. Elle est à la fois élégante et fonctionnelle. Le fait d'être en plein centre facilite le contrôle de la température des divers bâtiments, bien sûr, mais de plus, cela attire les regards; la structure de Wiens est ainsi devenue un point de mire, un objet d'art, une véritable attraction pour les promeneurs.

Wiens se veut analytique; lorsqu'il conçoit une structure, ce n'est pas pour tenir un bâtiment en place et en décorer les surfaces par la suite comme cela se fait presque toujours. Pour lui, la structure, c'est le bâtiment, et le revêtement du bâtiment influence son fonctionnement. Ce sont donc des éléments inséparables.

Les fenêtres, situées aux deux extrémités de la construction, brillent dans la nuit comme le mica des fenêtres d'un gros fourneau. "C'est vraiment le temple des choses auxquelles croit notre société, Le Confort," de dire Wiens.

Parlant avec confiance de l'une des provinces aux importantes réserves énergétiques, Wiens estime que le problème de l'énergie est une excellente chose et qu'il nous obligera à repenser l'architecture. "Certaines tendances nous ont forcés, dit-il, à construire des édifices de verre, des édifices où la technologie est utilisée au maximum, mais je crois que cette époque est révolue. Les architectes seront désormais appelés à concevoir des édifices moins assujettis aux divers systèmes mécaniques engendrant des climats artificiels; dorénavant, les édifices auront des fenêtres qui s'ouvrent réellement, des pare-soleil véritables, des murs plus épais."

Un peu plus à l'ouest, on trouve un autre architecte de renom, Peter Hemingway. Agé de 47 ans et formé à l'Université Kent à Canterbury, Angleterre, il s'est fait particulièrement remarquer sur la scène albertaine en critiquant les urbanistes qui ont autorisé la construction de ce qu'il